

Mémoire et mémorialisation

« De l'absence à la représentation » (vol. 1)

Denis Peschanski (dir.)

Hermann, février 2013

338 pages, 28 €

Mémoire et mémorialisation s'attache à la mise en compréhension des dynamiques mémorielles qui structurent, depuis les années 1970, l'espace public à travers lois mémorielles, érection de monuments ou fondation de musées axés sur la mémoire. Laquelle, comme objet politique, se retrouve également dans des préoccupations associatives, dont peuvent témoigner notamment les initiatives de la LDH, singulièrement de son groupe de travail « Mémoire, histoire, archives ».

Car la mémoire, comme construction sociale, est modulée en fonction des enjeux du moment, et donc liée aux enjeux politiques. Comme le souligne Denis Peschanski, cette mémoire, qui prend ici forme d'une « mémorialisation », est « la mise en récit publique d'un passé convoqué dans le présent et pour l'avenir ». En donnant au groupe le sentiment d'instituer le sens de son présent, la mémoire permet en effet de mobiliser des actions sociales, politiques ou culturelles. Elle nourrit un patrimoine en constante construction, lequel, à son tour, alimente le processus de construction nationale dont la nature reste un enjeu important, tant pour les acteurs institutionnels que ceux de la société civile. Parfois instrumentalisée, la mémoire joue aussi un rôle important dans la création du lien social et de son resserrement. L'ouvrage s'attarde aussi sur cet autre versant de mémoire qu'est l'oubli. Celui-ci est abordé d'un point de vue sociologique, comme résultante des modifications de la structure d'une collectivité, juridique, à travers une réflexion sur l'occultation dans le droit pénal en France, politiste, en s'appuyant sur



l'exemple des politiques mémorielles en Amérique latine, historique, en se basant sur la mémoire de l'esclavage, toujours vive dans la société française.

A travers les prises de position des spécialistes de ces diverses disciplines se dessine l'ambition de renouer avec une approche pluridisciplinaire, présente déjà chez les pionniers des études mémorielles tels Maurice Halbwachs ou Marc Bloch, et, ce faisant, de dresser, en ce début du XXI^e siècle, des passerelles – toujours trop rares – entre sciences sociales et celles du vivant, dont les neurosciences et les sciences cognitives. L'objectif est également d'éclairer les interactions entre l'individu et le collectif, dans un objectif de compréhension renouvelée des ajustements mémoriels au niveau psychologique, social et politique.

Ewa Tartakowsky,
LDH Paris 10/11



Histoire des relations entre juifs et musulmans

Abdelwahab Meddeb et Benjamin Stora (dir.)

Albin Michel, octobre 2013

1 150 pages, 69 €

Cet ouvrage est sans doute l'un des événements éditoriaux les plus importants de l'année 2013 (versions numériques, site web dédié...). Mais cette entreprise encyclopédique, riche de contributions de quelque cent vingt auteurs, est tout d'abord un colossal travail de synthèse de quatorze siècles d'histoire des relations entre juifs et musulmans dans le monde entier, dans leurs cohabitations et conflits. Cette histoire, qui se lit à travers le partage de mêmes langues, cultures et territoires, se tisse d'articulations des deux cultures et religions, lesquelles n'ont cessé de se nourrir l'une l'autre : tribus juives d'Arabie, civilisa-

tion de Bagdad ou de Cordoue, juifs Bene Israël d'Inde, ceux de l'empire ottoman et du monde perse, processus d'éloignement en Algérie, cristallisé en 1870 par le décret Crémieux, interactions sur le territoire européen, départs massifs des juifs des terres d'Islam au XX^e siècle suite à la création de l'Etat d'Israël et la montée du nationalisme arabe, qui ont creusé un fossé qui semble aujourd'hui irrémédiable... Toute cette histoire converge vers des « transversalités », auquel est consacré le dernier chapitre.

Ce livre se fixe par ailleurs un autre objectif, plus politique : comprendre les cultures doit permettre de désamorcer les formes actuelles de repli identitaire, concernant l'image des relations judéo-musulmanes, par le prisme du conflit israélo-palestinien. « En ces temps où cette relation se porte mal, très mal, il est hors de question de dissimuler les oppositions religieuses mais aussi celles qui se manifestent dans l'histoire politique et sociale. [...] Nous nous sommes attachés à rendre possible cette histoire distanciée, équilibrée, apaisée, qui semblait de prime abord impossible. » Il s'agit donc de tracer des voies de réconciliations possibles, « féconder le sens commun du citoyen ». L'ouvrage devra également permettre de construire des rapprochements entre des systèmes éducatifs de différents pays, singulièrement ceux où les relations entre juifs et musulmans sont structurantes de la culture commune. Notons que la sortie de l'ouvrage est corrélative à la diffusion, en octobre 2013, du documentaire de Karim Miské *Juifs et musulmans. Si loin, si proches*, sur leur histoire partagée (disponible en DVD). Deux œuvres donc à affirmer un message, des plus actuels, que « la place de l'Autre dans une société est révélatrice de ses fondations ».

E. T.